

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'OPÉRA FRANÇAIS

CAMBERT

ROBERT

Intendant
de la Musique
de la Reine Mère

CAMBERT
Fondateur de l'Opéra



LES PEINES & LES PLAISIRS DE L'AMOUR

PASTORALE EN 5 ACTES

PAROLES DE GILBERT

Représentée par l'Académie Royale de Musique le 8 Avril 1672

1^{er} ACTE AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

PAR J.-B. WEKERLIN

Édition conforme au Manuscrit de la Bibliothèque du Conservatoire de Musique

PRIX 5 F^{cs} NET

a l'Agence internationale des Auteurs, Compositeurs et Écrivains

THÉODORE MICHAELIS ÉDITEUR

PARIS, 45-47- RUE DE MAUBEUGE 45-47- PARIS

Imp. Bertauts & C^{ie} Paris.

CHEFS-D'ŒUVRE CLASSIQUES
DE
L'OPÉRA FRANÇAIS
LULLY, CAMPRA,
RAMEAU, PICCINNI, SALIÉRI, GRÉTRY, etc.
LES PEINES ET LES PLAISIRS
DE L'AMOUR
DE CAMBERT

DEUXIÈME PARTIE

DE LA NOTICE SUR CAMBERT ET SON ŒUVRE (1).

Depuis 1658, Lully était le principal fournisseur des ballets de la cour, où il jouissait non seulement de la faveur des courtisans, mais encore de celle du roi. Il ne devait donc pas être des plus empressés à applaudir Cambert, quand celui-ci remporta un si éclatant succès avec *Pomone* en 1671.

Nous n'avons toutefois pas de preuves bien authentiques pour affirmer que ce fut à l'instigation de Lully que la zizanie se mit entre les associés, directeurs de l'Opéra naissant, et vivant jusque-là avec un seul ouvrage, la *Pomone* de Perrin et Cambert.

Il paraît que Perrin devait une assez forte somme d'argent à Sourdéac, et qu'en compensation il lui passa son privilège.

Nous voyons, en effet, que les paroles du second opéra représenté ne sont plus de Perrin, mais de Gilbert, poète assez fécond, ayant déjà produit un certain nombre de tragédies et de comédies alors, d'ailleurs parfaitement inconnu aujourd'hui.

Ce deuxième opéra, destiné au public, s'appelle *Les peines et les plaisirs de l'amour*; quelquefois ce titre est écrit : *les peines et les plaisirs d'amour*.

Gilbert dédia son œuvre à monsieur Colbert, ministre d'Etat. Dans cette dédicace, il dit entre autres choses : « Les Grecs qui sont les inventeurs du poème dramatique, ont fini tous les actes de leurs tragédies par des chœurs de musique, où ils ont mis ce qu'ils ont imaginé de plus beau sur les mœurs. »

« Les inventeurs de l'opéra ont enrichi (enchéri) sur les Grecs, ils ont

(1) Voyez *Pomone*, pour la première partie de cette notice.



327257

1124

meslé la musique dans toutes les parties du poème pour le rendre plus accompli, et donné une nouvelle âme aux vers. Que si ces esprits ingénieux ont mérité une estime générale, c'est à vous, Monseigneur, que la principale gloire en est due, puisque vous avez bien daigné les encourager, et qu'ils n'ont rien entrepris que sur l'assurance de votre protection. »

Le livret de Gilbert, sans être un chef-d'œuvre, tant s'en faut, a du moins des situations scéniques, qui devaient immanquablement servir le musicien. Aussi la partition de Cambert, *les Peines et les Plaisirs de l'amour*, est-elle très supérieure à celle de *Pomone*; malheureusement, de même que pour celle-ci, il n'existe que le premier acte de la musique de Cambert.

Cependant la main du musicien se faisait d'une manière sensible, et à juger des progrès des *Peines* sur la *Pomone*, on pouvait prédire une belle carrière à Cambert. Saint-Evremond, en parlant des *Peines et des plaisirs de l'amour*, dit que cet opéra « est quelque chose de plus poli et de plus galant » (que *Pomone*).

« Les voix et les instruments s'étaient déjà mieux formés pour l'exécution. »

Puis, plus loin : « Cambert a eu cet avantage dans ses opéras, que le récitatif ordinaire n'ennuyait pas, pour être composé avec plus de soin que les airs mêmes, et varié avec le plus grand art du monde. »

Saint-Evremond ne reconnaît pas à Cambert le sentiment dramatique aussi développé qu'à Lully; était-il bien en état de juger de cela, M. de Saint-Evremond?

Nous lisons juste le contraire dans les *Lettres historiques sur les spectacles de Paris*, par Boindin : « Cambert aimait surtout à travailler sur des passions violentes ; c'était un petit Crébillon en musique. »

Il est certain que le nouvel opéra de Cambert eut un grand succès dès la première représentation. Le *Prologue au Roi*, partie indispensable alors pour un opéra, a beaucoup plus de développement que celui de *Pomone*. Il se termine par ces deux vers :

*Charmés de sa valeur, nous venons dans ces lieux
Pour divertir en paix ce roi victorieux.*

Les nations chantent d'abord ces paroles en chœur, puis on les entend, sur de la musique différente chaque fois, en solo, en duo, en trio, et enfin le retour du chœur à quatre voix. On écouterait encore aujourd'hui avec intérêt cette pièce de musique bien écrite et élégante (Voy. page 10).

Décidément la belle ode adressée à Du Perrier par Malherbe était dans la mémoire de tous les poètes. Nous avons déjà cité cette réminiscence dans *Pomone*, et voilà que dans ce nouvel opéra, dès la deuxième scène, Pan vient chanter, à propos de la mort de Climène :

*C'est le destin des belles choses,
L'on voit bientôt fleurir et les lis et les roses,
Les fleurs ne durent qu'un matin.*

La petite entrée des bergers, page 34, est fort gentille, quoique très courte. Cela devient musicalement intéressant à l'entrée des satires, quelques pages plus loin, où Cambert n'a pas hésité devant un double chœur à 6 voix.

Comme il n'existe que le prologue et le premier acte des *Peines et des plaisirs de l'amour*, absolument comme pour *Pomone*, nous ne pouvons rien dire du reste. Saint-Evremond nous apprend que la scène du *Tombeau de Climène*, au deuxième acte, fut admirée; il y a certainement lieu de regretter cette scène, car Cambert savait manier les ensembles de voix.

Nous avons déjà fait observer que Cambert semble un harmoniste plus avancé que Lully; il emploie la quarte sixte dans ses cadences, Lully ne l'emploie pas et ne connaît pas non plus cette harmonisation de basse chromatique, toute moderne on dirait, qu'on peut voir aux trois dernières mesures de la page 19.

Ce qui rend ces ouvrages lourds à notre oreille, aussi bien ceux de Cambert que ceux de Lully, ce sont ces interminables conversations, en récitatifs médiocrement rythmés, où la mesure à quatre temps alterne continuellement avec celle à trois temps, ce qui désoriente nos habitudes du rythme carré; puis ces airs de basse, où la basse d'accompagnement va à l'unisson avec le chant, sans dévier d'une note: c'est lourd et commun.

Eh bien ! devant ces pages longues et ennuyeuses comme la pluie, nos aïeux et nos aïeules se pâmaient d'aise !

On met généralement les vers de Gilbert bien au-dessus de ceux de Perrin. Il y aurait bien à redire à cela, et l'air des melons dans *Pomone*, n'est pas dans tous les cas aussi grossièrement grivois que celui du Faune au 4^e acte, 3^e scène des *Peines et des plaisirs de l'amour*. Le Faune parle à Astérie :

*J'ai d'excellents dons, je te jure,
J'aime la flûte douce et j'en joue assez bien,
Avec une grosse pause
Je suis sans conséquence,
Et tu pourras m'aimer sans qu'on soupçonne rien.*

Cambert a lui-même fait des changements dans les paroles à la scène 4^e du 1^{er} acte, Gilbert a mis dans la bouche des bergers :

*Nous cajolons en vain nos bergères cruelles,
En paissant nos troupeaux à l'ombre des buissons,
Le bruit de nos soupirs n'est que du vent pour elles,
Nos regrets des chansons.*

On préférera sans doute, avec nous, la version de Cambert, tant mirliton qu'elle soit :

*Nous disons tous les jours mille chansons d'amour,
Nous faisons tous les jours mille chansons nouvelles,
Mais hélas ! c'est en vain que pour plaire à nos belles,
Nous chantons nuit et jour.*

Il y a quelques autres changements de paroles dans la partition, mais Cambert n'a pas ôté cette sentence de La Palisse :

PHILIS.

*Cet amant redoutable,
Qui ne vous aime plus, n'est plus pour vous aimable.*

Ce pauvre Cambert, sans doute, ne s'attendait pas à une catastrophe prochaine, au moment où on l'acclamait comme artiste.

Quelques rares écrivains ont cherché à innocenter Lully, relativement à sa traîtreuse conduite vis-à-vis de Cambert : cela nous paraît bien difficile.

Voici ce que dit le secrétaire de Lully (1) : « Pendant qu'on continuait les représentations des *Peines et des plaisirs de l'amour*, Perrin employait tous ses amis pour se faire rendre son privilège. L'affaire allait

(1) *Histoire de l'Académie royale de musique*, par un des secrétaires de Lully. Ce secrétaire de Lully nous semble un personnage bien douteux, il relate toutes les phrases de Saint-Evremond, qui a écrit quelque temps après les événements qu'il raconte. Pourquoi le secrétaire ne parle-t-il pas de ces choses comme un homme qui les sait par lui-même ?

être portée au parlement, lorsque Lully, pour le bonheur des gens de goût et la gloire du théâtre lyrique, obtint par le crédit de M^{me} de Montespan, que Perrin, moyennant une somme d'argent, lui céderait son privilège. Cet accord fait entre Lully et Perrin, le premier obtint son privilège, » etc.

Dans l'*Origine et progression de la musique*, (1) nous trouvons cette simple phrase : « Perrin céda en 1672 son privilège à Lully ; le marquis de Sourdéac abandonna ses machines à La Grille. »

Comme le secrétaire de Lully déjà cité se répète quelquefois sans s'en douter, voici son autre version : « L'opéra les *Peines et les plaisirs de l'amour* fut joué à la fin de novembre ou au commencement de décembre de l'année 1671, et non pas en 1672, comme le *Recueil des opéras* l'annonce ; cet opéra, dis-je, qui fut trouvé beaucoup plus supportable pour les vers, et dont la musique parut supérieure aux précédents, aurait eu une grande réussite, si Lully, alors surintendant de la musique du Roi, profitant de la division qui régnait entre les entrepreneurs, n'eût obtenu par le crédit de M^{me} de Montespan un privilège d'une Académie royale de musique, exclusif à tous autres : Cambert, se voyant inutile à Paris, après l'établissement de Lully, passa à Londres où sa *Pomone*, qu'il fit jouer, lui attira des marques d'amitié et des bienfaits considérables de Charles II, et des plus grands seigneurs de la Cour. Mais l'envie, qui est inséparable du mérite, abrégé ses jours, qui finirent en 1677. D'autres disent qu'il fut assassiné par son valet (2) »

La vérité c'est que Lully s'était insinué tellement dans les bonnes grâces du roi, que Louis XIV écrivit lui-même au lieutenant de police M. de la Reynie, de fermer la salle où les représentations des *Peines et des plaisirs de l'amour* continuaient triomphalement leur cours.

A ce propos, M. Arthur Pougin observe judicieusement que « sans souci de la gloire que le génie de Cambert, constaté par trois succès, pouvait faire rejaillir sur son pays, le roi de France et son premier ministre obligeaient un grand artiste national à s'exiler, et, à son détriment, prenaient fait et cause pour un étranger. » C'est l'exacte vérité.

Si Cambert arrivait en Angleterre léger d'argent, il y apportait un nom, car la nouvelle de ses succès avait traversé la Manche. La meilleure preuve, c'est qu'il trouva des protecteurs et qu'il put y faire représenter ses ouvrages, *Pomone*, ainsi que les *Peines et les plaisirs de l'amour*.

(1) *Origine et progression de la musique*, par Dard.

(2) Cette phrase du secrétaire de Lully est empruntée à Le Cerf de la Ville.

Ariane, qui devait suivre la *Pastorale* donnée en 1659 au théâtre improvisé d'Issy, dans la maison de M. de La Haye, cette Ariane qui fut même répétée à ce théâtre, mais non représentée par suite de la mort du cardinal Mazarin, vit le jour à Londres. M. de Beauchamps (1) en parle ainsi : « Cambert, retiré en Angleterre, fit représenter son *Ariane* à Londres, avec des changements et un prologue nouveau ; il y a été imprimé ; le second opéra (*la mort d'Adonis*) est resté manuscrit ; il était dans la bibliothèque de M. de Colbert et il est dans celle du Roi. » (2)

Plus loin (page 204) de Beauchamps revient là-dessus, en parlant de Perrin : « Il y a encore de lui *Ariane*, *la Reine du Parnasse*, *la Vengeance de l'amour* ; ces trois opéras n'ont point été représentés. *Ariane* devait l'être deux mois après *Pomone*, et ne l'a point été à Paris ; elle le fut à Londres en 1673, où Cambert se retira, après que Lully eut obtenu des lettres patentes, pour tenir l'*Académie royale de musique*, du mois de mars 1672, registrées au Parlement le 27 juin de la même année, qui révoquaient le privilège du sieur Perrin, obtenu à Saint-Germain-en-Laye le 28 juin 1669. Cambert mourut à Londres en 1677. »

D'après cela il paraîtrait tout naturel d'aller chercher à Londres des renseignements sur les dernières années de Cambert. Cette tentative a été faite plus d'une fois avant nous. Toutefois, pour en avoir le cœur net, nous nous sommes mis en relation avec le bibliothécaire du *British Museum* de Londres, et voici sa réponse :

London 18 may 1880.

Sir

« In reply to your letter of the 15 inst. I beg to inform you that the Museum Library possesses nothing whatever of Cambert's compositions. »

I am, Sir,
Your obedient servant

Charles J. EVANS.

Monsieur,

« En réponse à votre lettre du 15 courant, je m'empresse de vous in-

(1) *Recherches sur les Théâtres de France*, tome III, page 147.

(2) Il n'y est plus, nous l'avons cherché en vain.

former que la bibliothèque du *British Museum* ne possède absolument rien des compositions de Cambert. »

Je suis, etc.

Voici donc un compositeur français, ayant fait représenter divers opéras à Londres, protégé par le roi Charles II, qui le nomme surintendant de sa musique, et sur lequel la ville de Londres ne renferme aucun renseignement, mais aucun, ni de Cambert ni de ses ouvrages ! c'est à n'y pas croire !

Perrin était mort à Paris le 25 avril 1675. Cambert n'eut point la triste consolation de mourir dans son pays. Voici comment le *Nouveau Mercure galant*, du mois d'avril 1677 relate cet événement : « Disons que la musique est malheureuse cette année de toutes manières, et que, si quelques musiciens ont perdu leur procès, d'autres ont perdu la vie. Le sieur Cambert, maître de musique de la feüe Reyne mère, est mort à Londres, où son génie était fort estimé. Il avoit reçu force bienfaits du Roy d'Angleterre et des plus grands seigneurs de sa cour, et tout ce qu'ils ont veu de ses ouvrages n'a point démenty ce qu'il a fait en France, c'est à lui que nous devons l'establissement des opéra que nous voyons aujourd'hui ; la musique de ceux de *Pomone* et des *Peines et des plaisirs de l'amour* estoit de luy ; et depuis ce temps-là on n'a point veu de récitatif en France qui ait paru nouveau. C'est ce mesme Cambert qui a fait chanter le premier les belles voix que nous admirons tous les jours et que la Gascogne luy avoit fournies ; c'est dans ses airs que M^{lle} Brigogne a paru avec le plus d'éclat, et c'est par eux qu'elle a tellement charmé tous ses auditeurs, que le nom de la petite *Climène* lui en est demeuré. Toutes ces choses font connoistre le mérite et le malheur du sieur Cambert : Mais si le mérite de tous ceux qui en ont estoit reconnu, la Fortune ne seroit plus adorée, ou pour mieux dire on ne croiroit plus qu'il y en eust ; mais nous sommes tous les jours convaincus du contraire par des exemples trop éclatants. »

La notice sur *Pomone* ayant une certaine étendue, nous avons tâché de ménager autant que possible la patience de nos lecteurs, et nous les renvoyons, pour plus de détails, aux intéressants articles de M. Arthur Pougin, parus dans le *Ménestral*.

Notre grand regret c'est de ne pas même posséder un seul opéra complet de Cambert, et de nous trouver obligé de ne donner que des fragments, les seuls qui existent, œuvres insuffisantes pour faire apprécier Cambert à sa valeur et selon son mérite. Malgré cela, en se reportant à l'époque où Cambert parut, on s'apercvra sans peine qu'on est devant un vrai

musicien, un créateur, dont la fécondité aurait certainement rivalisé avec celle de Lully, son successeur et son spoliateur.

J. B. WECKERLIN.

OUVRAGES CONSULTÉS.

Les Œuvres de poésie de M. Perrin, Paris, Estienne Loyson, 1661.

Œuvres de M. de Saint-Evremond, nouvelle édition, avec une vie de l'auteur, par *Des Maizeaux* (Paris), 1740, en 10 vol. (La première édition est de 1668).

Des Représentations en musique anciennes et modernes (par le père Ménétrier). Paris, René Guignard, 1681.

Comparaison de la musique italienne et de la musique française (par *Le Cerf de la Vieville de Fresneuse* (deuxième édition. Bruxelles, François Foppens, 1705, en 3 vol.

Histoire de l'Académie royale de musique, depuis son établissement jusqu'à 1709. composée et écrite par un des secrétaires de Lully (Noirville), in-4°.

Lettres historiques sur tous les spectacles de Paris (par *Nicolas Boindin*). Paris, Pierre Prault, 1719.

Recherches sur les théâtres de France, depuis 1161 jusques à présent, par *M. de Beauchamps*. Paris, Prault, 1735. 3 vol.

Histoire du Théâtre royal de l'Académie de musique en France, depuis son établissement jusqu'à présent (par *Durey de Noinville*), deuxième édition. Paris, Duchesne, 1757.

Origine et progression de la musique, suivies du Parallèle de Lully et de Rameau, avec le Catalogue des Opéra (par *Dard*, ordinaire de la musique du Roi), Paris, Quillau, 1769, in-4°.

Théâtre de Quinault, etc. Paris, 1778. 5 vol. in-12. (Vie de Quinault par *Boffrand*.)

L'Académie impériale de Musique, de 1645 à 1855, par *Castil-Blaze*. Paris, chez l'auteur, 1855, en 2 vol.

Histoire de la Musique dramatique en France, depuis ses origines jusqu'à nos jours, par *Gustave Chouquet*. Paris, Firmin-Didot, 1873.

La Chronique musicale, Revue bi-mensuelle de l'art ancien et moderne, sous la direction d'Arthur Heulhard. 1873-1876. 11 vol.

Les vrais Créateurs de l'Opéra français, Perrin et Cambert, par *Arthur Pougin*. Suite d'articles dans le journal le *Ménestrel*, 1875 et 1876.

Supplément et complément à la Biographie universelle des Musiciens de Fétis, par *Arthur Pougin*. Paris, Didot, 1878 et 1880. 2 vol.

LES PEINES ET LES PLAISIRS
DE L'AMOUR

PASTORALE

REPRÉSENTÉE .

PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE

En 1672.



Les paroles sont de M. GILBERT.

La musique de M. CAMBERT.

I. OPÉRA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE

VENUS.
LA RENOMMÉE.
II PETITS AMOURS.
LES NATIONS.

ACTEURS DE LA PASTORALE

APOLLON, Amant de Climène.
CLIMENE, Nymphé de Diane.
PAN, Amant d'Astérie.
ASTÉRIE, Nymphé, rivale de Climène.
PHILIS, Bergère, confidente d'Astérie.
L'AMOUR.
IRIS, MERCURE.
III GRACES ET III MUSES.
L'AUORE.
SONGES ET SPECTRES.
VI SACRIFICATEURS.
VI PRETRESSES.
Chœurs de Bergers et de Bergères.
LES RIS, LES JEUX.
LA JEUNESSE.

La scène se passe en Arcadie auprès du Mont-Cyllène.

LES PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR

PASTORALE

PROLOGUE

VÉNUS *paraît avec LA RENOMMÉE et II PE-
TITS AMOURS dans un char trainé par des
Colombes.*

VÉNUS.

Un nouvel Apollon dans la France m'amène:
Le Soleil des Français,
Qui dans le Champ de Mars soumet tout à ses loix,
Et dans un char pompeux en vainqueur se pro-
mène.

LA RENOMMÉE.

Il n'a que de nobles désirs,
Et la gloire fait ses plaisirs.

VÉNUS.

Des Dieux et des Héros illustre messagère,
Va d'une aile légère
Dire en publiant ses exploits,
LOUIS est le plus grand des Rois.

LA RENOMMÉE.

J'ai fait voler son Nom des rives de la Seine
Jusqu'où le Soleil recommence son tour,

Et l'Inde quelque jour
Sera dans son Domaine

VÉNUS.

Puisque ce grand Monarque un jour
De tout cet Univers ne fera qu'une Cour,
Allez, petits Amours, sur la Terre et sur l'Onde
Dire qu'il a conquis les cœurs de tout le monde.

VÉNUS à la RENOMMÉE.

Et toi, ne te lasse jamais
De vanter partout ses hauts Faits.

LA RENOMMÉE.

Déjà les habitants du Nil et du Tage,
Et les plus éloignez de l'Empire François,
Les Sauvages sans loix
Viennent lui rendre hommage.

LES NATIONS *paraissent sur la Terre.*

Charmés de sa valeur nous venons dans ces lieux,
Pour divertir en paix ce Roi victorieux.

*Danse d'Espagnols, d'Indiens, de Maures et
d'Egyptiens.*

Fin du Prologue.

ACTE PREMIER

*Le Théâtre représente un parterre orné de
fleurs, et arrosé de fontaines.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ASTERIE, PHILIS.

PHILIS.

A quoi pense Astérie au bord de la fontaine,
Qui grossit de ses pleurs?

ASTERIE.

Je pense à mes malheurs ;
J'ai fait mourir Climène,

Ma jalouse fureur et mon aveugle amour

Lui ravissent le jour ;

Je croyais que la mort de ma Rivale heureuse
Finirait ma peine amoureuse.

PHILIS.

Apollon ne veut plus vous voir.

ASTERIE.

C'est là mon désespoir !

Si du plus beau des Dieux mon âme est enflammée,
J'ai la honte d'aimer, sans pouvoir être aimée ;
Je souffre les mépris d'un rigoureux Amant,

Est-il quelque supplice égal à mon tourment ?
O rage, ô désespoir, ô fureurs insensées,
Qui peignez mille morts dans mestristes pensées,
O filles de la Nuit, venez me secourir.
Mais je voudrais revoir Apollon et mourir.

PHILIS.

Cet amant redoutable,
Qui ne vous aime plus, n'est plus pour vous ai-
[mable;

Aimez Pan, le Dieu des Bergers,
Qui tient sa Cour dans les Vergers,
Il règne en paix dans l'Arcadie,
Et vous chérit plus que sa vie.

ASTÉRIE.

Hélas! hélas!

On aime ce qui plaît et l'on ne choisit pas,
Dans l'état où je suis, enfin que dois-je faire ?

PHILIS.

Éviter d'Apollon la haine et la colère.
Il vient et j'entends ses regrets ;
Retirez-vous sous ce feuillage épais.

SCÈNE SECONDE.

APOLLON, PAN, LES SATYRES.

APOLLON.

Ah, Climène ! ah, Climène !
Ta rivale inhumaine
M'a privé pour jamais
De tes divins attraits.

PAN.

Il faut se consoler.

APOLLON.

Ah, cruelle aventure !

PAN.

C'est une loi de la Nature,
Que tout ce qui naît doit mourir.

APOLLON.

Climène en son Printemps devait-elle périr ?

PAN.

C'est le destin des belles choses :
L'on voit bientôt flétrir et les lys et les roses,
Les fleurs ne durent qu'un matin.

APOLLON.

Je déteste Astérie.

PAN.

Accuse le destin
Qui t'a ravi Climène et déclaré la guerre.

APOLLON.

Je suis au désespoir.
Quand je ne la vois plus je ne veux plus rien voir ;
Je ne puis éclairer la Terre.
D'un nuage de pleurs tu vois mes yeux couverts.

PAN.

Tu dois éclairer l'Univers,
C'est par toi que du jour l'éclat se renouvelle ;
Tu peins le Ciel d'azur et rends la Terre belle.

APOLLON.

J'étais Roi des Saisons, j'étais Père du Jour,
Favorisé d'Amour,
Et chéri de Climène ;
Je ne me flattais pas d'une espérance vaine,
J'étais Roi, j'étais Dieu, l'on m'aimait ardemment,
Et je ne suis plus rien qu'un malheureux Amant.

PAN.

Ne peux-tu pas encor dans un char de lumière,
Semer de rubis ta carrière ?
Faire naître les fleurs et les nouveaux amours ?

APOLLON.

Hélas! sans ses beaux yeux, que servent les beaux
[jours !

PAN.

Il n'est qu'un Apollon, il est tant de Maitresses,
Aime les plus belles Déesses,
Prends sur la Terre et dans les Cieux
Ce qui plaît à tes yeux :
Aime la jeune Flore
Ou la charmante Aurore,
Ou pour divertir tes ennuis
Va chez Thétis passer les nuits.

APOLLON.

L'Aurore aime Céphale, et Flore aime Zéphire,
Et Thétis pour Pélée incessamment soupire.
Je veux que la beauté qui me donne la loi,
Comme je n'aime qu'elle aussi n'aime que moi,
Telle était ma Climène.

PAN.

Mais ta constance est vaine.
Car la loi du Trépas
Ne se révoque pas.

APOLLON.

Si la loi du Trépas
Ne se révoque pas,
Je veux rendre à jamais par des pompes funèbres,
Mon amour pour Climène et ses beautés célèbres.
Mais pour croître mes pleurs.
Iris vient d'une aile légère
Confirmer mes malheurs :
Que viens-tu m'annoncer, funeste Messagère ?

SCÈNE TROISIÈME

IRIS, APOLLON, PAN, LES SATYRES.

IRIS *paraît dans un char.*

Soleil, apaise un peu tes transports amoureux,
Climène est dans les champs heureux,
Je viens de l'y conduire;
Par mes puissants efforts,
J'ai délié son âme de son corps,
Et fini les douleurs qu'on sent quand on expire :
De mes divines mains j'ai fermé ses beaux yeux,
Et m'en retourne aux Cieux.

PAN.

Au lieu d'augmenter tes soucis
Par de tristes récits,
Entends nos Bergers, nos Satyres,
Qui charmeront tes soins, aux doux sons de leurs
[Lyres;
Et dont la musette et les chants
Remplissent à l'envi les vallons et les champs :
Aux champs, Bergers, aux Prés, aux Boccages !

SCÈNE QUATRIÈME.

APOLLON, PAN, LES SATYRES *et les BERGERS, précèdent par les Flûtes et les Hautbois.*

I BERGER.

Aux champs, Bergers, aux Prés, aux Boccages!

II BERGERS.

L'Aube vermeille,
Qui nous réveille,
Au doux chant des oiseaux,
Peint les coteaux
Et les nuages.

Aux champs, Bergers, aux Prés, aux Boccages!

PAN.

Bergers, au son de vos musettes,
Et vous Habitants de ces bois,
Que l'Amour range sous ses Loix,
Chantez vos amourettes.

LES BERGERS.

Nous cajolons en vain nos Bergères cruelles,
En paissant nos troupeaux à l'ombre des buissons;
Le bruit de nos soupirs n'est que du vent pour
[elles;

Nos regrets des chansons ;
Et ces fières beautés pour nous inexorables,
Sont, sans aimer, contentes d'être aimables.

LES SATYRES.

Parmi les bois touffus,
Au guet pour la Bergère.

Sans appréhender ses refus,
Nous nous jouons sur la fougère,
Nous disons librement nos désirs amoureux,
Et sous le plus épais feuillage,
Pour devenir heureux,
Nous traitons de même air et la folle et la sage.

LES BERGERS.

Nous fuyons,

LES SATYRES.

nous suivons

LES BERGERS ET LES SATYRES.

les Nymphes légères :

LES BERGERS.

Nous ne cherchons qu'à plaire à nos Bergères.

LES SATYRES.

L'air retentit de nos soupirs,

LES BERGERS.

Nous aimons pour la gloire,

LES SATYRES.

et nous pour les plaisirs.

LES BERGERS.

Ainsi chacun, au gré de notre envie,
Nous passons notre vie.

LES BERGERS ET LES SATYRES.

Ainsi chacun, au gré de ses désirs,
Goûte la gloire ou les plaisirs.

APOLLON.

Je pense toujours à Climène.
Et ces airs amoureux, capables d'enchanter,
Qui devraient adoucir ma peine,
Ne font que l'irriter.

PAN.

Votre douleur cruelle
Doit avoir un cours limité,
Et ne doit pas être immortelle
Pour une mortelle beauté.

APOLLON.

L'Amour a dans mon cœur si bien gravé ses
[charmes,
Que la mort ne saurait en effacer les traits ;
Et je veux que mes yeux soient deux sources de
[larmes

Qui ne se tarissent jamais.

SCÈNE CINQUIÈME

FAUNE, I SATYRE, PHILIS.

FAUNE.

Belle Philis,
Au teint de lys,
Avec ta voix charmante
Viens chanter avec nous
Quelque chanson plaisante.

PHILIS.

Sur qui cette chanson ?

FAUNE.

Sur l'Amour et sur Apollon.

Chanson.

Apollon pour Climène
Ne fait que soupirer,
Il deviendra fontaine
A force de pleurer :
L'Amour fait d'étranges choses,
De sottes métamorphoses ;
Un jour dans Cypre, Vénus
Changea les Maris en bêtes,
D'où les Cornars sont venus.

PHILIS.

Qu'Amour fait d'étranges choses,
De sottes métamorphoses !

SATYRE.

Il ôte à l'Univers son plus rare ornement ;
Faisant de Nymphes les plus belle ;
Des arbres et des fleurs nouvelles,
Qui perdent leurs attraits avec le sentiment.

PHILIS.

Sans doute il vaudrait mieux, par des effets con-
[traires,
Changer les arbres en Bergères.

FAUNE ET LE SATYRE

S'ils avaient comme toi le visage et la voix,
Quel plaisir d'habiter les bois.
Fin du premier Acte.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

*Le Théâtre représente une allée de cyprès,
terminée par une plaine et par des hameaux.*

MERCURE, LES III GRACES.

MERCURE.

Grâces, filles du Ciel, sans qui rien ne peut
[plaire,
Qui vous peut obliger de venir dans ces lieux ?

I GRACE.

Le plus charmant des Dieux,
En faveur de celui qui porte la lumière,
Amour favorable aux Amants,
Et qui veut d'Apollon adoucir les tourments,
Te commande, Mercure,
D'aller dans cet Empire où finit la Nature,
Dire à la Mort de la part de l'Amour,
Qu'elle rende Climène au grand Astre du jour.

MERCURE.

Elle est sourde à nos cris, elle est inexorable,
Et le Destin irrévocable.

LES GRACES.

Le Destin toutefois
A révoqué ses loix,
La charmante Euridice, et la fidèle Alceste
Ont revu par deux fois la lumière céleste ;
Va donc dire à la Mort, de la part de l'Amour,
Qu'elle rende Climène au grand Astre du jour,

MERCURE.

Je m'en vais de ce pas sur le sombre rivage
Faire cet amoureux message.

I GRACE.

Mais d'où viennent ces cris, cette pompe, ce deuil ?

II GRACE.

De Climène, ma sœur, c'est le triste cercueil.
Fuyons ! les Grâces, la Jeunesse,
N'aiment pas la tristesse.

SCÈNE SECONDE

Le Tombeau de Climène paraît.

VI SACRIFICATEURS, VI PRÊTRESSES,
APOLLON ET LES BERGERS, regardant la
Pompe funèbre.

I PRÊTESSE.

Climène ne vit plus,
(Trois fois.)
Nymphes des bois et des montagnes.
Pleurez ses fidèles Compagnes,
Pleurez Amour, pleurez Vénus.
Climène ne vit plus.

APOLLON.

Si l'amour d'un mortel, essayant l'impossible,
A sur son luth plaintif rendu la Mort sensible.
Destin, écoutez à son tour,
Le Soleil qui languit, pâlit et meurt d'amour.

I PRÊTESSE.

De cyprès et de fleurs nou elles,
Et des plus belles,

Ornons ce vain Tombeau
Destiné pour l'objet du monde le plus beau.

APOLLON.

Vous qui réglez en paix sur les royaumes som-
bres,

Parmi le silence et les ombres,
Noires Divinités qui voyez mon souci,
Ou rendez-moi Climène, ou me prenez aussi.

I PRÊTRESSE.

Elle est dans les champs Élysées,
Où les ombres désabusées
Des faux biens qu'on goûte ici-bas,
S'il leur était permis, n'y retourneraient pas.
Là le divin Nectar coule parmi l'ombrage,
Et chacun recevant ce céleste breuvage,
Que de ses propres mains lui sert la Volupté,
Dans des vases sacrés boit l'Immortalité.

APOLLON.

Le plaisir est plus grand d'aimer et d'être aimé :
J'adorais cette Nymphe, et mon âme charmée,
Dans ce triste tombeau trouve encor des appas ;
Je vais voir le Dieu Pan, et reviens sur mes pas.

I PRÊTRESSE aux BERGERS.

Que nul Mortel profane
N'approche du cercueil,
Sous peine d'irriter la Nymphe de Diane,
Et par les Dieux vengeurs voir punir son orgueil.

SCÈNE TROISIÈME

*Les Bergers contre l'ordonnance de la Prêtresse
approchent du Tombeau, d'où il sort des
Spectres qui les effrayent.*

BALLET DES BERGERS EFFRAYEZ
ET DES SPECTRES

SCÈNE QUATRIÈME

PAN, LES SATYRES, APOLLON.

*Pan avec les Satyres chasse les Spectres qui
s'évanouissent avec le Tombeau.*

PAN.

Fuyez, Démon, fuyez de ces bocages verts ;
Du fleuve ténébreux abîmez-vous dans l'onde,
En troublant le Soleil, l'âme de l'Univers,
Vous troublez tout le monde.

SCÈNE CINQUIÈME

APOLLON, PAN, LES SATYRES.
APOLLON.

Ces funestes objets étaient chers à mes yeux.

PAN.

Ce n'est point aux Démon à consoler les Dieux ;
Si tu veux honorer ta divine Maîtresse,
Renouvelle les jeux que célèbre la Grèce,
Et fais que les Bergers des vallons d'alentour
Chantent ta gloire et ton amour.

APOLLON.

Je veux dès aujourd'hui qu'on célèbre la fête,
Que le chœur des Bergers à sa Pompe s'apprête
Qui louera mieux l'objet dont mon cœur est épris
De ma main recevra le prix.

PAN aux BERGERS.

Allez donc de ce pas, par des courses légères,
Inviter les Bergers avecque les Bergères,
Qu'ils fassent retentir, dans les prochains ha-
meaux,
Les flûtes, les hautbois, et les doux chalumeaux.
Fin du second Acte.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

*Le Théâtre représente un jardin d'orangers, des
fontaines, et une plaine.*

MERCURE, CLIMÈNE.

MERCURE.

J'ai tiré ta belle ombre
De la demeure sombre :
Par un grand miracle d'amour :
Une seconde fois Climène voit le jour,
L'amour te rend à la vie.

CLIMÈNE.

Ou suis-je ?

MERCURE.

En Arcadie,
Où règne Pan, Dieu des Bergers,
Ne reconnais-tu pas le jardin d'orangers,
Ce gazon vert, cette fontaine,
Et ce délicieux vallon
Où l'aimable Apollon
Te racontait sa peine ?

CLIMÈNE.

Hélas, je suis encor dans l'assoupissement
D'avoir perdu le sentiment.

MERCURE.

La mort est un fâcheux passage.

CLIMÈNE.

La mort n'est qu'un sommeil,
Et qu'une absence du soleil,
Qui des sens nous ôte l'usage ;

On est sans passion,
Sans désir, sans ambition,
Sur le sombre rivage,
Et tout s'évanouit dans ce triste séjour.

MERCURE

Mais le fleuve d'oubli s'efface par l'amour,
Dans ces beaux lieux où l'on t'adore,
Du divin Apollon le souvient-il encore,
As-tu mis en oubli ce glorieux Amant ?

CLIMÈNE

Si je revois le jour c'est pour lui seulement,
Sans lui je voudrais que la vie
Me fût bientôt ravie.
Les mortels aux malheurs doivent s'accoutumer,
Nous naissons pour mourir...

MERCURE

Vous vivez pour aimer.
Ah! c'est un grand plaisir, quand deux âmes blessées
Ont les mêmes pensées !
Que deux cœurs sont pressés par les mêmes désirs,
Et font un concert de soupirs,
Veux-tu voir Apollon et lui montrer ton zèle ?

CLIMÈNE

Je veux auparavant savoir s'il m'est fidèle,
S'il fait voir dans mon triste sort
Un amour plus fort que la mort,

MERCURE

Je sais le vrai moyen d'éprouver sa constance
Si tu suis mon conseil.

CLIMÈNE

Je connais ta prudence.

MERCURE

Les grâces dans ces lieux viennent le visiter.

CLIMÈNE

Il faut les éviter;

MERCURE

Suis-moi, belle Climène,
Je finirai ta peine...

SCÈNE II

LES GRACES, APOLLON,

I. GRACE

Allons voir Apollon, mais ce Dieu vient ici,
Tâchons de charmer son soucy.

au soleil.

Bel astre, quand nous voyons
Tes rayons

Rajeunir la terre et l'onde,
Il nous semble que le jour
Et l'amour,
Comme enfants naissent au monde.

APOLLON

Ne voyant plus dans ces lieux
Les beaux yeux
Qui causent ma douce peine,
Il me semble que le jour
Et l'amour
Sont éteints avec Climène.

SCÈNE III

APOLLON, LES GRACES, L'AURORE.

APOLLON

L'aurore qui paraît peint le ciel de ses feux.

L'AURORE

Viens commencer ton tour, soleil trop paresseux,
Déjà plus d'une fois mes chevaux hors d'haleine
Ont couru la céleste plaine,
Le jour meurt en naissant quand tu ne me suis
pas

APOLLON

Retourne sur tes pas.

SCÈNE IV

LES GRACES, APOLLON,

I. GRACE

Les muses sont dans cette plaine,
Nous avons vu leur char au pied du Mont-Cyllène,
Qui descendait des Cieux.

APOLLON

Je les vois venir dans ces lieux.

SCÈNE V

LES MUSES, APOLLON, LES GRACES, FAUNE.

I. MUSE

Celui qui dans ses mains
Tient le sceptre puissant des dieux et des humains
Et lance le tonnerre,
T'ordonne d'éclairer la terre.

APOLLON

Jupiter voudrait-il m'imposer ici-bas
Des lois qu'il ne suit pas ?
Met-il pas en oubli l'univers et soi-même,
Quand l'amour veut qu'il aime ?

II LA MUSE

Ah ! c'est ce Dieu mutin
De tous maux l'origine,
Qui trouble le destin
De la race divine ;
Il faudrait le punir,
Il faudrait le bannir
Par un arrêt céleste,

Puisqu'à tout l'Univers sa puissance est funeste.

I. GRACE.

Si l'on suit vos désirs,
Adieu tous les plaisirs,
Les agréables fêtes,

Où les jeunes beautés vont faire des conquêtes.

II. MUSE.

Il faudrait le jeter dans l'onde.
Ce petit boute-feu,
D'embraser tout le monde ;
Il faudrait le punir,
Il faudrait le bannir.

FAUNE aux muses

Vous parlez contre vous, et vous n'y pensez pas.
Sans l'amour votre sexe en vain a des appas ;
Allez vous retirer dans quelque Isle sauvage,

En sortant de ces lieux ;
Fuyez les hommes et les Dieux,
Ou changez de langage.

I. GRACE.

Le Dieu Faune aime à rire, et raille plaisamment.

I. MUSE.

Ah ! quel Dieu ?

APOLLON,

Poursuivez cet entretien charmant.

II. GRACE.

La plus sage mélancolie
Ne vaut pas sa folie ;
Sans l'amour tout mourrait,
Sans lui tout périrait.

II. MUSE.

Quel conducteur de la nature ;
Un aveugle, un enfant fait tout à l'aventure,
Il faudrait le punir,
Il faudrait le bannir.

I. GRACE.

Rien n'est si doux que son empire,
D'aise l'on y soupire ;
Sans l'amour tout mourrait
Sans lui tout périrait.

I. MUSE.

Vos louanges sont vaines.

I. GRACE.

L'amour par ses désirs,

II^e MUSE

Cause toutes les peines,

I. GRACE

Cause tous les plaisirs.

I. MUSE

La jalousie,
La frénésie
Qui trouble la raison ;
La prison.
Les feux et les gênes
Sont des peines.

II. GRACE

Les amoureux soupirs,
La vue après l'absence,
Et la douce espérance,
Qui flattent les désirs,
Sont des plaisirs.

II. MUSE

Sont des peines,

II. GRACE

Sont des plaisirs,

I. MUSE

Sont des peines.

I. GRACE

Sont des peines.

APOLLON

L'amour est un supplice aimable.
Un ciel où l'on se plaint, un enfer agréable,
Et celui qu'il méprise et qu'il laisse en repos.
N'a jamais bien connu ni les biens, ni les maux ;
Mais j'entends les bergers de la forêt prochaine
Qui viennent célébrer la fête de Climène,
Ces amoureux bergers, dans leurs douces chan-
[sons,
Des mystères d'amour vous feront des leçons.

II MUSE

Nous retournons au ciel, et nous laissons les Gri-
[ces.

FAUNE, aux bergers.

L'Amour vous suit partout, et marche sur leurs
[traces.

SCÈNE SIXIÈME

APOLLON, LES GRACES, LES BERGERS,
LES BERGÈRES, PAN, FAUNE, SATYRES
et L'IMAGE DE CLIMÈNE *apportée par les Ber-
gers et deux petits Amours.*

APOLLON

Grâces, à qui tout doit céder,
Avec moi, dans ces lieux, vous devez présider.

I. GRACE

Qu'est-ce que l'on conduit dans cette riche plaine?

APOLLON

L'image de Climène.

PAN, *aux bergers.*

Pour charmer Apollon avec toute sa cour,
Tracez d'un pas léger mille chiffres d'amour.

BALLET

PAN *après le ballet.*

Qu'avec respect chacun se range.

APOLLON *dît aux Bergers et aux Bergères,
montrant l'image de Climène.*

Chantez un hymne à sa louange.

HYMNE PAR DIALOGUE.

I. BERGER

Ce climat amoureux n'a rien vu de pareil,
A la belle Climène, amante du Soleil.

I. BERGÈRE

Telle ne fut jamais l'annante de Thésée
Ni la belle Andromède à la mer exposée.

I. BERGER

Ni celle que Jason
Conquit avec la Toison.

I. BERGÈRE

Telle n'était aussi cette belle insensée,
Sémélé qui trop haut éleva sa pensée.

I. BERGER

Ni celle que pleura le beau-fils d'Apollon,
Aux bords de l'Achéron.

I. BERGÈRE

Locothéc, sa rivale,
N'a rien fait voir qui l'égale,
Et la jeune l'syché, que l'on vante en tous lieux,
Cède à ses appas glorieux.

II. BERGER

Ce qui rend Climène plus belle
Que pas une immortelle,
Son plus rare ornement,
Ce n'est pas ses attraits, ses beautés ni ses grâces,

Dont l'amour suit les traces,
C'est d'avoir un Dieu pour amant.

Deux BERGERS

Apollon est incomparable,
Et Climène adorable.

APOLLON

Avant que de donner le prix, que chacun se pré-
[pare.

En faveur d'un objet si rare,

Pour me mettre au repos,
Je veux que de Climène on emporte l'image
En île de Délos.

Deux petits AMOURS

Nous allons l'emporter en île de Cythère,
Où l'Amour, notre frère,
Admirant ses appas,
L'a prise souvent pour sa mère,
Et ce Dieu ne se méprend pas.

APOLLON, *parlant aux Amours.*

Allez, petits Amours, d'une course soudaine
Faire adorer Climène.

A la BERGÈRE

C'est vous qui l'emportez.

SCÈNE SEPTIÈME

MERCURE, CLIMÈNE *déguisée en bergère et
voilée*, APOLLON, LES GRACES, PAN, LES
SATYRES, FAUNE, LES BERGERS ET LES
BERGÈRES.

MERCURE

Attends, tes jugements sont trop précipités,
Dieu de la lumière,
Écoute une bergère,
Dont la voix a charmé les échos d'alentour,
Qui, sans se faire voir, veut chanter à son tour.

APOLLON

Chantez, belle inconnue, et nous faites entendre
Cette voix dont un cœur ne saurait se défendre,

Ah! que je suis surpris!

Un secret sentiment transporte mes esprits!

CLIMÈNE *voilée*

Ah! qu'il est doux d'aimer un amant si fidèle!
Si nous vivons, il chérit nos appas,
Si nous mourons, son amour ne meurt pas,
D'un immortel la flamme est immortelle,
Ah! qu'il est doux d'aimer un amant si fidèle!

APOLLON

Ah! je me sens ravir
D'un excès de plaisir!

CLIMÈNE *continue*

A pour, pour cet amant surmonte les obstacles
Après de sa maîtresse il te sert à son tour,
Et la mort la rend à l'amour,
Qui fait pour lui tous ces miraculés.

APOLLON

Bergère, votre voix par ses charmes puissants
Enchante l'esprit et les sens ;
Recevez donc cette couronne
Qu'amour vous destinait et qu'Apollon vous donne ;
Mais ne verrai-je point cette bouche et ces yeux,
Dont ce voile envieux
Cache les beautés à ma vue ?

CLIMÈNE

Bientôt, grand Dieu, vos vœux seront contents ;
Souffrez que pour un temps
Je demeure inconnue.

MERCURE ET CLIMÈNE, LES BERGERS,
LES BERGERES *rentrent.*

PAN *et les SATIRES demeurent avec APOLLON*

APOLLON

Hélas ! qui que tu sois ou Bergère ou Déesse,
J'espère en ta promesse.

PAN

Suivez vos désirs amoureux,
Il ne tient qu'à vous d'être heureux,
Climène morte est moins charmante,
Aimez cette beauté vivante.

FAUNE ET LES SATIRES

Aimez-la,
Prenez-la,
Gardez-la,
Puisqu'Amour vous la donne,
Sans craindre que personne
Vous ose dire holà !

Fin du troisième acte.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE

Le théâtre représente un verger et des fontaines.

ASTÉRIE, *seule.*

Arbres, ruisseaux, claires fontaines,
Confidens secrets de mes peines,
Un rigoureux amant me fait quitter ces lieux ;
J'aime le plus cruel et le plus beau des Dieux ;
Il est enchanté de Climène,
Il court après son ombre vaine ;
Dans ses regards éteints la mort a des appas
Que dans mes yeux l'amour n'a pas.

Puisque mon mal est sans remède,
Qu'Apollon ne me veut plus voir :
Avant-coureur du désespoir,
Silence affreux, viens à mon aide,
Conduis-moi, conduis-moi, dans ces noires forêts
Où le soleil n'entre jamais.
Contente ma fureur extrême :
Mais peut-on se résoudre à quitter ce qu'on aime,
J'aperçois le Dieu Pan qui cherche à me parler,
Et veut me consoler.

SCÈNE SECONDE

PAN, ASTÉRIE

PAN

Ah ! d'où vient l'aimable Astérie ?

ASTÉRIE

Le dépit et la jalousie,
Et la peur d'Apollon,
M'ont fait venir dans ce vallon :
Par une fureur sans égale
J'ai fait descendre ma rivale
En la nuit du tombeau.

PAN

Ce crime est grand, mais il n'est pas nouveau,
Et l'on a déjà vu la jalouse Clitie
Dans ces champs malheureux,
Pour ce crime amoureux,
En souci convertie.

ASTÉRIE

Je crains la même chose et mon teint pâissant
En est un indice puissant,
Et l'ingrat Apollon qui cause ma faiblesse
Me fait languir d'amour et mourir de tristesse.

PAN

Ah ! ne vous laissez pas changer par la douleur !
Une nymphe vaut mieux que la plus belle fleur.

ASTÉRIE

Mercure m'a promis d'apaiser sa colère.

PAN

Tu ne lui saurais plaire,
Il n'a que du mépris pour toi,
Il te hait, il te fuit ; je t'adore, aime-moi.
Les prés, et ces bocages,
Ces doux rivages,
Et les troupeaux et les bergers,
Sont de mes appanages.
Reçois donc mes hommages,
Laisse ton Apollon.

ASTÉRIE

Il me remplit d'effroi.

PAN

Il te hait, il te fuit, je t'adore, aime-moi.

ASTÉRIE

Apollon a des charmes

Dans sa divine voix, qui font couler mes larmes;

Les accords languissants,

Que pour troubler les sens,

Invente l'artifice,

Font sur son luth plaintif mon amoureux supplice.

PAN

L'art cède à la nature, à ces douces chansons,

Que l'amour fait chanter à l'ombre des buissons,

Si tu voulais m'aimer, rigoureuse Astérie,

Ma flamme et ma galanterie

Feront un plus grand bruit que n'en fait Apollon,

Avec tout le Parnasse, et le sacré Valon.

ASTÉRIE

Pan me sera-t-il plus fidèle ?

PAN

Je rendrai ta gloire immortelle,

Les nymphes de ce bois

Qui vivent sous mes loix,

Et les bergers et les satires

Au son des flûtes et des lyres,

Charmés de voir des feux si beaux

Chanteront nos amours sur le bord des ruisseaux.

ASTÉRIE

Espère.....

SCÈNE TROISIÈME

ASTÉRIE, FAUNE.

FAUNE

Adorable Astérie,

Aime-moi, je te prie,

Quitte Apollon, qui te méprise.

Pan n'est qu'un fanfaron

Avec sa barbe grise ;

Il n'a pas comme moi de rares qualités

Pour plaire à de jeunes beautés.

ASTÉRIE

Pour un amant, l'agréable figure !

FAUNE.

J'ai d'excellents dons, je te jure,

J'aime la flûte douce, et j'en joue assez bien :

Avec ma grosse panse

Je suis sans conséquence,

Et tu pourras m'aimer sans qu'on soupçonnerien.

ASTÉRIE

Choisis quelque beauté dans les champs d'Arcadie,
Comme toi barbue et jolie ;

Ou si tu m'aimes bien.

Dans ma flamme discrète,

Je serai si secrète,

Que toi ni moi n'en saurons jamais rien.

ASTÉRIE *s'en va.*

FAUNE

Peste soit de la cruelle,

Qui ne me croit pas beau,

Tant pis pour elle,

Je ne suis pas d'humeur à pleurer auprès d'un
[tombeau.]

SCÈNE QUATRIÈME

APOLLON *seul*

La blessure n'est pas légère

Que m'a fait la Bergère.

Climène me causait cette même langueur,
Elle a son air, son port, elle a sa voix charmante,

La morte et la vivante

Ont partagé mon cœur.

Mais le sommeil à ma prière,

Versant ses doux pavots,

Me ferme la paupière,

Pour me mettre en repos.

Il s'endort.

SCÈNE CINQUIÈME

MERCURE, CLIMÈNE, APOLLON *endormi.*

MERCURE.

Viens, heureuse Climène,

Voir ton fidèle amant,

Qui dort paisiblement

Au bord de la fontaine.

CLIMÈNE.

Ah! que j'ai de plaisir!

MERCURE.

Contente ton désir,

Mais il faut qu'il te voie.

CLIMÈNE.

Laisse-le sommeiller.

MERCURE.

Je puis sans l'éveiller,

Lui donner cette joie.

CLIMÈNE.

Dis, comment pourras-tu

Avoir cette vertu ?

MERCURE.

Pour une amoureuse aventure
Laisse faire à Mercure,
Songes, Dieux mensongers,
Fantômes subtils et légers,
D'une course soudaine
Dans les bras du sommeil,
Faites voir au Soleil
L'image de Climène.

SCÈNE SIXIÈME

LES SONGES, MERCURE, CLIMÈNE,
APOLLON *endormi*.

LES SONGES à APOLLON

Cependant que tu dors.
Du noir séjour des morts
Nous t'amenons Climène.

APOLLON *endormi*.

Ah! Climène!

LES SONGES.

C'est elle, embrasse-la,
La voilà, la voilà, la voilà!

APOLLON.

Ah! Climène!

LES SONGES.

C'est elle, embrasse-la,
La voilà, la voilà, la voilà!

CLIMÈNE.

Ah! que j'ai de plaisir!

MERCURE.

Contente ton désir,
Admire la beauté du Dieu de la lumière,
Qui tient le jour caché sous sa paupière.

CLIMÈNE.

Ah! rien n'est si charmant
Que mon divin amant;
Loin, vulgaire profane!

Laisse-moi seule ici contempler mon Soleil :
Jamais Endymion dans les bras du Sommeil,
Ne plut tant à Diane!

Et jamais la jeune P'syché,
Pour l'Amour endormi n'eut le cœur si touché!

MERCURE

Vois de ces petits Dieux l'adresse non pareille.

CLIMÈNE.

Apollon seulement a pour moi des appas,
Je ne pense qu'à lui.

APOLLON *endormi*.

Hélas!

CLIMÈNE.

Il se réveille.

MERCURE et CLIMÈNE *rentrent et*
LES SONGES *s'envolent*.

SCÈNE SEPTIÈME

APOLLON *seul, dit en se réveillant*.

Ah! Climène, arrêtez! je ne sais si je veille!
Qu'ai-je vu, qu'ai-je fait,
Suis-je heureux en idée, ou le suis-je en effet?
Ah! qu'Amour flattait bien mon amoureuse peine!

SCÈNE HUITIÈME

PAN, APOLLON.

PAN.

Mais qui trouble Apollon?

APOLLON.

L'image de Climène;
Je voudrais toujours sommeiller :
Quand on songe si bien faut-il se réveiller?
Je sens, les yeux ouverts, le souci qui me ronge;
Hélas! faut-il qu'un Dieu ne soit heureux qu'en
[songe!]

PAN.

Au lieu de te troubler,
Tâche à te consoler;
Fuis cette ombre légère.
Et cherche les plaisirs auprès de ta Bergère.

APOLLON.

Pour flatter mon espoir,
La pourrai-je revoir?

SCÈNE NEUVIÈME

PAN, APOLLON, LES BERGERS,
LES BERGÈRES et LES SATYRES.

PAN aux BERGERS.

J'aperçois les Bergers dont la troupe est galante.
Pour divertir ce Dieu, par votre voix charmante,
Chantez-lui ces airs nouveaux,
En votre amoureux langage,
Qu'à la fête du village
Vous chantez sous les Ormeaux.

LES BERGERS et LES BERGÈRES *dansent aux*
chansons autour d'un Ormeau.

THRCIS.

Chanson.

On passe bien mal la vie
Si l'on n'aime en son printemps;
Car sans l'amour on s'ennuie,
Les jours durent trop longtemps !

PHILIS.

Tous les Bergers sont volages,
Et les Amants d'aujourd'hui,
Veulent qu'on paie leurs gages,
Avant que d'avoir servi.

THRCIS.

Les Bergères sont cruelles,
Leurs faveurs tardent si longtemps,
Que des cœurs les plus fidèles
Elles font des inconstants.

PHILIS.

Demander la récompense,
Sans les soins pour l'obtenir,
C'est vouloir que l'on commence
Par où l'amour doit finir

APOLLON.

Ces Bergers sont galants.

PAN à APOLLON montrant FAUNE.

Il faut que ce Satyre,
Dont l'action fait rire,
Qui sait railler, chante à son tour
Quelque chanson d'amour.

FAUNE.

Chanson.

L'autre jour une Bergère
Que je ne nommerai pas,
En dansant sur la fougère,
Fit par malheur un faux pas.
Un berger assez alerte,
Que l'on croit son favori,
Lui donnant la cotte verte
Lui fit faire un petit eri.
Elle rougit de colère,
D'un procédé si nouveau,
Mais cet heureux téméraire
N'avait rien vu que de beau.

AUTRE.

La pucelle Galathée,
Épousant le jeune Hylas,
Presque toute la nuitée,
L'avait repoussé du bras;
Mais cette pauvre innocente
Dit, étant poussée à bout,
Ah ! que j'étais ignorante,
Il est bon de savoir tout !

SCÈNE DIXIÈME

MERCURE, CLIMÈNE, *déguisée en BERGER*,
APOLLON.

PAN, LES BERGERS, LES BERGÈRES
et LES SATYRES.

MERCURE à APOLLON.

Un illustre Berger d'une étrange contrée,
Dont la divine voix est partout admirée,
Vient vous chanter un air nouveau :
Chantez, jeune étranger.

APOLLON.

Ah ! qu'il me paraît beau ?

CLIMÈNE *déguisée en BERGER*.
Chanson.

On court en vain la terre et l'onde,
Pour trouver le bonheur et le faire estimer ;
Le plus beau secret du monde,
Est celui de se faire aimer.
L'on fait grand état de la gloire
Qui couronne le vainqueur,
Mais la plus belle victoire
Est de triompher d'un cœur.

CLIMÈNE *s'en va et LES BERGERS et LES
BERGÈRES la suivent.*

APOLLON à MERCURE.

Cet étranger sait l'art de plaire. . .

MERCURE.

C'est le frère de la Bergère.

APOLLON,

Il ressemble à Climène aussi.

MERCURE,

Sa sœur peut mieux que lui charmer votre souci.

APOLLON.

Serait-elle sensible à ma nouvelle peine ?

MERCURE.

Tout autant que Climène.

APOLLON.

Mais si je chérissais cette jeune beauté,
On pourrait m'accuser d'une infidélité.

MERCURE.

Leur grande ressemblance
Excuserait votre inconstance,
Et puis tout est permis aux Dieux.

APOLLON.

Fais-la donc promptement revenir dans ces lieux.

SCÈNE ONZIÈME.

FAUNE *seul.*

Ce Dieu, toujours d'humeur légère
Pour calmer les ennuis dont il est combattu,
Avec cette Bergère
Veut faire un impromptu.
Fin du quatrième acte.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

MERCURE, CLIMÈNE

MERCURE

Adorable Climène,
Venez, venez revoir votre divin amant;
Pour finir, avec votre peine,
Son amoureux tourment.

CLIMÈNE

J'aperçois la fière Astérie,
Qui vient le long de la Prairie.
C'est ma Rivale, hélas !
Qui cause mon trépas.

MERCURE

C'est de moi qu'elle a su que vous êtes vivante.

CLIMÈNE

Fuyons cette cruelle Amante.

MERCURE

Ah ! n'appréhendez plus sa haine et son courroux :
Sa colère est passée, et Mercure est pour vous.

SCÈNE SECONDE

ASTÉRIE, CLIMÈNE, MERCURE.

ASTÉRIE

Si je fus inhumaine,
Accusez en l'Amour.

CLIMÈNE

J'en accuse la haine.
L'Amour ne m'eût jamais ouvert le monument,
C'est votre injuste envie.

ASTÉRIE

Vous avez bien fait pis que de m'ôter la vie,
M'ôtant le cœur de mon Amant.
Pour cacher son amour faire l'indifférente,
Être rivale et confidente !

CLIMÈNE

Mettre sa compagne au tombeau
Est un dessein plus beau.

ASTÉRIE

La tromperie,

CLIMÈNE

La jalousie,

ASTÉRIE

La vanité,

CLIMÈNE

La cruauté,

ASTÉRIE

Le désir d'être préférée.

CLIMÈNE

Le dépit d'être méprisée,
Ont rompu les liens d'une forte amitié,
Et touché par ma mort les rochers de pitié.

MERCURE

Les plus grandes amies,
Quelque sacré bien qui les puisse engager,
Deviennent ennemies,
Ayant un cœur à partager.

CLIMÈNE

Mais c'est porter trop loin une jalouse envie
D'attenter à ma vie,
Et m'ouvrir un tombeau.

MERCURE

Plus un outrage est grave, plus le pardon est
beau.
Pour vous faire admirer et vous rendre immor-
telle.

Soyez aussi douce que belle.

CLIMÈNE

Si j'ai quelque pouvoir sur l'esprit d'Apollon,
Je ferai mes efforts d'obtenir son pardon.

MERCURE à ASTÉRIE

Attendez Pan sous cet ombrage.

SCÈNE TROISIÈME

MERCURE, APOLLON, CLIMÈNE,
L'AMOUR

MERCURE à CLIMÈNE

Apollon sort de ce Boccage,

APOLLON.

Je vous cherche en tous lieux,
Pourquoi vous cacher à mes yeux ?

MERCURE à *Climène*

Si les vôtres, belle Bergère,
Disputent de l'éclat avec la lumière,
Montrez-vous sans voile au Soleil.

L'AMOUR descendant du Ciel, ôte le voile de
CLIMÈNE et s'envole.

APOLLON

Ah ! miracle d'Amour qui n'a point de pareil !
Ma Bergère est Climène !

MERCURE

La Mort te l'a ravie, et je te la ramène.

APOLLON

D'un amoureux transport je sens mon cœur saisir,
Ah ! je crois qu'un mortel en mourrait de plaisir !

O vous, ses fidèles compagnes,
Nymphes des bois et des montagnes,
Venez troupe charmante,
Voici Climène vivante.

CLIMÈNE

Si tu n'aimes que moi,
Je ne vis que pour toi.

APOLLON

Je brûlais de te voir, rare objet que j'adore :

Si Vénus dans les Cieux
Sait charmer tous les Dieux,

L'Amour t'a dans mon cœur peint plus aimable
encore.

CLIMÈNE

Je brûlais de te voir, bel astre que j'adore,

Si Mars victorieux
Charme Vénus aux Cieux,

L'Amour t'a dans mon cœur peint plus aimable
encore.

APOLLON

Aimons-nous,

CLIMÈNE

aimons-nous,

APOLLON

Et de notre bonheur rendons le Ciel jaloux !

SCÈNE QUATRIÈME

ASTÉRIE, PAN, FAUNE, LES SATYRES,
LES BERGERS, et LES BERGÈRES,
APOLLON, CLIMÈNE, MERCURE.

APOLLON

Quel est cet objet odieux
Qui paraît à mes yeux ?

MERCURE

C'est la Nympe Astérie.

APOLLON se tournant vers ASTÉRIE

Mon Amante et mon Ennemie !
Ah ! fuis pour éviter les traits de ma fureur !

ASTÉRIE

Cruel, en me perçant le cœur,
Perce aussi ton image.

PAN

Aurais-tu ce courage ?

MERCURE

Grâce, Grâce !

APOLLON

Non, non !

PAN

Pardon, pardon !

APOLLON

Non, Non !

ASTÉRIE

Insensible Apollon !

MERCURE

L'Amour a fait son crime et lui fournit l'excuse ;

APOLLON

Quand on croit me fléchir, on se flatte, on s'abuse ;
Elle a mis au tombeau l'objet de mon amour.

MERCURE en montrant CLIMÈNE

Elle revoit le jour.

CLIMÈNE en montrant ASTÉRIE

Excuse, en ma faveur, cette aimable inhumaine.

APOLLON

Hé bien ! je lui pardonne en faveur de Climène ;
Qu'elle s'éloigne donc.

ASTÉRIE

Ah rigoureuse loi !

PAN

Je l'aime, tu la hais : hélas, donne-la moi.

APOLLON

Si j'en puis disposer, Hé bien ! je te la donne.

PAN

Puisqu'il régné en ton cœur, tu vois ce qu'il or-
donne,

Chéris Pan, et ces lieux, où la simplicité
Régne avecque l'Amour et la fidélité.

APOLLON

Qu'on prépare à Climène un Palais magnifique,
Avecque la musique.
Le théâtre change et le Palais paraît.

MERCURE à APOLLON

Tout arrive à souhait aux Dieux,
Le Palais est devant tes yeux.

PAN

Pour finir ce beau jour, en l'honneur de Climène,
Que tous les habitants des monts et de la plaine,
Des bois et des vergers,
Satyres, Bergères, Bergers,
Viennent se réjouir de la revoir vivante,
Et dansent, devant elle, une danse galante.

SATYRES, BERGERS et BERGÈRES
dansant avec des guirlandes de fleurs.

CLIMÈNE

D'où vient ce bruit mélodieux?

APOLLON

Vénus paraît aux Cieux.

MERCURE

Sans son fils et sans elle
Nulle fête n'est belle.

Le Ciel de VÉNUS paraît.

SCÈNE DERNIÈRE

VÉNUS, LES AMOURS, LES GRACES, LES
JEUX, LES RIS, LA JEUNESSE,
APOLLON, CLIMÈNE, PAN, ASTÉRIE,
MERCURE,
LES SATYRES, LES BERGERS et
LES BERGÈRES.

VÉNUS

Vivez en paix, heureux Amants,
Conduits par un divin génie,
Goûtez dans vos contentements
De deux cœurs bien unis l'agréable harmonie.
L'Amour propice à vos désirs
Change vos peines en plaisirs.
*Un trône descend du Ciel où sont deux petits
Amours.*

LES AMOURS à APOLLON et à CLIMÈNE
Venez, heureux amants ; finir votre tristesse
Avec Vénus, les Jeux, les Ris et la Jeunesse.

PAN à APOLLON et à CLIMÈNE,
montant dans le Ciel.

Allez, heureux amants, finir votre tristesse
Avec Vénus, les Jeux, les Ris et la Jeunesse.

APOLLON et CLIMÈNE montent sur le trône
d'amour et sont élevés dans le Ciel.

VÉNUS, lorsqu'APOLLON et CLIMÈNE sont
montés.

L'amour propice à vos désirs,
Change vos peines en plaisirs.

LE CHŒUR


L'Amour propice à vos désirs,
Change vos peines en plaisirs.

Fin du cinquième et dernier Acte.

ROBERT CAMBERT



LES PEINES & LES PLAISIRS
DE L'AMOUR
1672
PASTORALE



LES PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR



PERSONNAGES DU PROLOGUE

VÉNUS.
LA RENOMMÉE.
DEUX PETITS AMOURS.
LES NATIONS.

ACTEURS DE LA PASTORALE

APOLLON, amant de Climène.	CLÉDIÈRE.
CLIMÈNE, nymphe de Diane.	M ^{lle} Marie BRIGOGNE.
PAN, amant d'Astérie.	THOLET.
ASTÉRIE, nymphe rivale de Climène.	M ^{lle} AUBBY
PHILIS, bergère, confidente d'Astérie.	
L'AMOUR.	
IRIS. — MERCURE.	
TROIS GRACES ET TROIS MUSES.	
L'AURORE.	
SONGES ET SPECTRES.	
FAUNE.	
SATYRES.	
Six SACRIFICATEURS.	
Six PRÉTRESSES.	
Chœurs de Bergers et de Bergères.	
LES RIS. — LES JEUX.	
LA JEUNESSE.	

La scène est en Arcadie, auprès du mont Cyllène.





LES PEINES ET LES PLAISIRS

. DE L'AMOUR



PAR CAMBERT

—o— 103 —

TABLE

	Pages
OUVERTURE.	1
PROLOGUE	
SCÈNE DIALOGUEE ENTRE VÉNUS ET LA RENOMMÉE	4
CHŒUR, SOLO, DUO, TRIO	10
ACTE PREMIER	
SCÈNE ENTRE ASTERIE ET PHILIS.	16
PLAINTES D'APOLLON ET REPOUSES DE PAN.	24
RÉCITS D'IRIS ET DE PAN.	31
DUO ET TRIO DE BERGERS.	34
CHANT DES SATYRES ET CHŒUR A SIX VOIX.	38
BALLET DES FAUNES	43
CHANSON DU FAUNE.	46
DUETTO ENTRE PHILIS ET UN SATYRE.	48

NOTA. — A la fin du volume, on trouvera un trio italien burlesque, composé par R. Cambert en 1656 et formant avec *Pomone*, pastorale, tout ce qu'on possède de complet des œuvres de Cambert, fondateur de l'Opéra français.



LES PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR.

1

Pastorale de M.^r GILBERT

mise en musique

par

M.^r CAMBERT

Intendant de la musique de la Reine mère.

OUVERTURE POUR LES VIOLONS.

Lent.

PIANO

The first system of the piano accompaniment is marked 'Lent.' and 'PIANO'. It features a treble clef with a 2/4 time signature and a bass clef. The music begins with a series of chords in the right hand and a steady eighth-note bass line in the left hand. The dynamics are marked with a forte 'f' in the bass staff.

The second system continues the piano accompaniment with similar chordal textures and a consistent bass line. The tempo remains 'Lent.' and the dynamics are maintained.

Vite.

The third system is marked 'Vite.' and shows a significant increase in tempo. The right hand features more active eighth-note patterns, while the left hand continues with a rhythmic accompaniment.

The fourth system continues the 'Vite.' section with intricate eighth-note passages in both hands, maintaining the fast tempo.

The fifth system concludes the piano accompaniment with a final series of chords and a rhythmic pattern in the bass line, ending the piece.

First system of piano music, consisting of two staves (treble and bass clef) with various musical notations including eighth and sixteenth notes, rests, and dynamic markings.

Second system of piano music, continuing the piece with similar notation and dynamics.

Third system of piano music, featuring a section labeled "REPRISÉ." with a double bar line and a change in time signature to 3/2. The section begins with a piano (*p*) dynamic marking.

Fourth system of piano music, continuing the composition with various chordal and melodic elements.

Fifth system of piano music, concluding the page with sustained chords and melodic lines.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a series of chords and melodic lines, including a sixteenth-note run. The lower staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment with chords and a few moving lines.

The second system of musical notation continues the piece. The upper staff features a more active melodic line with eighth and sixteenth notes. The lower staff continues with a steady accompaniment of chords and a few moving lines.

The third system of musical notation shows a continuation of the musical ideas. The upper staff has a melodic line with some rests, while the lower staff provides a consistent harmonic support.

Lentement.

The fourth system of musical notation begins with the tempo marking "Lentement." and a dynamic marking "f". The upper staff features a melodic line with a long, expressive slur. The lower staff continues with a steady accompaniment.

decres.

The fifth system of musical notation concludes the piece. It includes the marking "decres." (decrescendo). The upper staff has a melodic line that tapers off, and the lower staff provides a final accompaniment.

PROLOGUE.

Vénus, La Renommée et deux petits Amours apparaissent en l'air dans un char tiré par des colombes

VÉNUS

Un nouvel Apol-

PIANO

f *p*

v

-lon dans la France m'amè - ne. Pour le voir au re -

v

-tour Des lieux où Mars, où Mars qui suit sa

v

cour. Dans un char triom - phant a - vec lui se promè - ne,

LA RENOMMÉE

V

a_avec lui se pro_mè - ne. Il

La
R

n'a que de nobles dé_sirs. Et la gloi_re, et la gloi_re

VENUS.

La
R

fait ses plai_sirs. Des Dieux et des hé_ros il_lus_tre mes_sa_

V

-gè_re, Va d'âme aî_le lé_gè_re, Dire en louant ses beaux ex_

v

- ploits: Lou - is est — le plus grand des Rois, Lou -

v

- is Lou - is est — le — plus grand — des

LA RENOMMÉE.

v

Rois. — J'ai fait voler son nom des ri- ves de la Sei- ne Jus- ques où le so -

La

- leil re- commence son tour, Et l'In - de quel- que jour Se -

La R
 - ra de sou do - mai - ne, Et l'In - de quelque

La R
 jour, Et l'In - de quelque jour, Se - ra, se - ra de

La R
 son domai - ne. — **VÉNUS.** Puisque ce grand mo - narque, un

v
 jour, De tout cet u - ni - vers ne fe - ra qu'u - ne Cour, Al - lez, pe - tits A -

-mours, al-lez pe-tits A - mours, sur la terre et sur l'on -

-de, Di-re qu'il a con - quis les cœurs de tout le mon -

(à la Renommée.)
 -de; Et toi, ne te las - se ja - mais ne te las - se ja -

-mais De van - ter par - tout ses beaux - faits.

LA RENOMMÉE.

Dé - jà les ha - bi - tants et du Nil et du Ta - ge, Et les plus é - loï -

1^{er} R
- gués de l'em - pi - re fran - çois, Les sau - va - ges sans

La R
lois, Viennent lui rendre homma - ge! Les sau - va - ges sans

La R
lois, Vien - nent, vien - nent lui rendre hom - ma - ge.

Les Nations paraissent sur la terre *

Avec mouvement.

SOPRANOS.

f Charmés de sa va-leur, nous venons dans ces lieux, Pour di-

CONTRALTOS.

f Charmés de sa va-leur, nous venons dans ces lieux, —

TENORS.

f Charmés de sa va-leur, nous venons dans ces lieux, —

BASSES.

f Charmés de sa va-leur, nous venons dans ces lieux, —

PIANO.

—ver-tir en paix ce Roi, — ce Roi vic-to-ri-eux.

Pour di-ver-tir en paix ce Roi vic-to-ri-eux vic-to-ri-eux.

Pour di-ver-tir en paix — ce Roi vic-to-ri-eux.

Pour di-ver-tir en paix — ce Roi vic-to-ri-eux.

PIANO.

* Charmés de sa valeur, à quatre, se dit le premier et dernier, et entre chacun se fait une danse des quatre nations, chacune à part, à savoir les Africains, les Mores, les Egyptiens et les Espagnols.

Charmés de sa — va — leur, nous ve — nous

p

This system contains the first two staves of music. The vocal line is in bass clef with a key signature of one flat and a 3/4 time signature. The piano accompaniment consists of a grand staff with treble and bass clefs. The piano part begins with a dynamic marking of *p* (piano). The lyrics are written below the vocal staff.

dans ces lieux, Pour di — ver — tir — en

This system contains the next two staves of music. The vocal line continues with the lyrics "dans ces lieux, Pour di — ver — tir — en". The piano accompaniment continues with chords and a moving bass line.

paix ce Roi vic — to — ri — eux, Pour di — ver —

This system contains the next two staves of music. The vocal line continues with the lyrics "paix ce Roi vic — to — ri — eux, Pour di — ver —". The piano accompaniment continues with chords and a moving bass line.

— tir — en paix ce Roi, ce Roi vic — to — ri — eux.

This system contains the final two staves of music. The vocal line concludes with the lyrics "— tir — en paix ce Roi, ce Roi vic — to — ri — eux." and ends with a fermata. The piano accompaniment concludes with a final chord and a fermata.

STROPHE POUR DEUX VOIX DE FEMMES.

1^{re} VOIX.

Charmés de sa va - leur, nous venons dans ces

2^e VOIX.

Charmés de sa va - leur, nous venons dans ces

lieux — Pour di - ver - tir — en paix ce Roi, — ce Roi —

lieux — Pour di - ver - tir — en paix ce Roi, — ce Roi —

— vic - to - ri - eux, ce Roi, — ce Roi — vic - to - ri - eux.

— vic - to - ri - eux, ce Roi, — ce Roi — vic - to - ri - eux.

TRALTO.
 Char - mès de sa va - leur, nous ve - nous nous ve - nous dans

TÉNOR.
 Char - mès de sa va -

BASSE.
 Char - mès de sa va - leur, nous ve -

ces lieux, nous ve - nous dans ces lieux,

- leur, nous ve - nous dans ces lieux, Pour di - ver - tir, pour di - ver -

- nous, nous ve - nous dans ces lieux, Pour di - ver -

Pour di - ver - tir ce Roi vic - to - ri - eux, pour di - ver - tir, pour di - ver -

- tir - en paix - ce Roi vic - to - ri - eux, pour di - ver -

- tir en paix ce Roi vic - to - ri - eux, pour di - ver - tir, pour di - ver -

- tir en paix ce Roi vic - to - ri - eux.
 - tir en paix ce Roi vic - to - ri - eux.
 - tir en paix ce Roi vic - to - ri - eux.
 - tir en paix ce Roi vic - to - ri - eux.

CHOEUR.

f Char_més de sa va - leur, nous ve - nous
f Char_més de sa va - leur, nous ve - nous
f Char_més de sa va - leur, nous ve - nous
f Char_més de sa va - leur, nous ve - nous

dans ces lieux, Pour di - ver - tir en paix ce
 dans ces lieux, Pour di - ver - tir en
 dans ces lieux, Pour di - ver - tir en
 dans ces lieux, Pour di - ver - tir en

The first system consists of four vocal staves (Soprano, Alto, Tenor, Bass) and a piano accompaniment. The lyrics are: "dans ces lieux, Pour di - ver - tir en paix ce". The piano part features a steady accompaniment with chords and moving lines in both hands.

Roi, ce Roi vic - to - ri - eux.
 paix ce Roi vic - to - ri - eux vic - to - ri - eux.
 paix ce Roi vic - to - ri - eux.
 paix ce Roi vic - to - ri - eux

The second system continues with four vocal staves and piano accompaniment. The lyrics are: "Roi, ce Roi vic - to - ri - eux." followed by "paix ce Roi vic - to - ri - eux vic - to - ri - eux." and "paix ce Roi vic - to - ri - eux." The piano accompaniment provides harmonic support with chords and melodic fragments.

ACTE I.

Le théâtre représente un parterre orné de fleurs et arrosé de fontaines.

SCÈNE I.

ASTERIE, PHILIS (bergère, confidente d'Astérie)

LA BERGÈRE.

A quoi pense Asté_rie, au bord de la fon_tai_ ne, Qui gros_

PIANO *p*

ASTERIE.

sit de ses pleurs? — Je pense à mes mal

A

heurs; J'ai fait mourir Cli mè_ ne.... Ma ja_ lon se fu_

A

renr et mon a vengle a_ mour Lui ra_ vi_ rent le jour.

A

Je croyais que la mort de ma ri - va le hen - ren - se Fi - ni -

The first system of music consists of a vocal line (A) and piano accompaniment. The vocal line is in a 3/4 time signature and features a melodic line with lyrics. The piano accompaniment includes a treble and bass clef with chords and moving lines.

LA BERGÈRE

A

-rait ma pei - ne a - moureu - se. - Apol - lon ne vent plus vous

The second system of music features a vocal line (A) and piano accompaniment. The vocal line continues the melody with lyrics. The piano accompaniment provides harmonic support with chords and rhythmic patterns.

ASTÉRIE

La B

voir. - C'est là mon déses - poir! J'ai la bou - te d'ai - mer, sans pouvoir être ai -

The third system of music includes a vocal line (La B) and piano accompaniment. The vocal line has lyrics and a melodic line. The piano accompaniment features chords and a bass line.

A

- mé - et... A - vec ma li - ber - té je perds ma re - nom -

The fourth system of music shows a vocal line (A) and piano accompaniment. The vocal line concludes with lyrics. The piano accompaniment includes chords and a bass line.

A

- mé_e, Je souf - fre le mé - pris d'un rigoureux a - mant... Est-il queLque sup -

The first system of music consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with a treble clef and a key signature of one flat. The lyrics are: "- mé_e, Je souf - fre le mé - pris d'un rigoureux a - mant... Est-il queLque sup -". The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line in the left hand and chords in the right hand.

A

- plice é - gal à — mon tour - ment! O rage, ô de - ses - poir! ô fureurs in - sen -

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "- plice é - gal à — mon tour - ment! O rage, ô de - ses - poir! ô fureurs in - sen -". The piano accompaniment continues with similar harmonic support.

A

- sé - es, Qui pei - guez mil - le morts dans mes tris - tes — pen -

The third system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "- sé - es, Qui pei - guez mil - le morts dans mes tris - tes — pen -". The piano accompaniment continues with similar harmonic support.

A

- sé - es: O fil - les de la nuit, Ve - nez, ve - nez me secou -

The fourth system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "- sé - es: O fil - les de la nuit, Ve - nez, ve - nez me secou -". The piano accompaniment continues with similar harmonic support.

Lentement.

A

- rir! Mais... je voudrais — re - voir A - pol - lon, et mon -

Lentement.

The fifth system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "- rir! Mais... je voudrais — re - voir A - pol - lon, et mon -". The tempo marking "Lentement." is present above the vocal line and below the piano accompaniment. The piano accompaniment features a slower, more spacious harmonic texture.

LA BERGÈRE

-rir. — Cet a - mant re - dou - ta - ble, Qui ne vous ai - me

plus, N'est plus pour vous ai - ma - ble: Ai - mez

Pan, le Dieu des ber - gers, Qui tient sa cour dans les ver -

- gers; Il règne en paix dans l'Arca - di - e, Et vous ché - rit

ASTÉRIE
plus que sa vi - e. — Hé - las! hé -

A

las! On ai - me ce qui plaît, et l'on ne choi - sit

A

pas; Dans l'é - tat où je suis en - fin que dois - je

LA BERGÈRE.

A

fai - re? - É - vi - ter d'Apol - lou la haine et la co - lè -

La B

re; Il vient, et j'entends ses re - grets; Retirez - vous sous ce feuil - lage é -

SCÈNE II.

APOLLON, PAN, LES SATYRES.

La
B.

- pais.

APOLLON.
Ah! Climène!

ah! Cli_mè - ne! Ta ri - vale iu - hu - mai - ue Me pri - ve pour ja -

A

- mais De tes di - vus at - traits! Ah! cruelle a - ven -

PAN.
Il faut se cou - so - ler.

A
_ tu - re!

P
C'est u - ne loi de la na - tu - re, Que tout ce qui nait doit mon -

A
Cli - mène, en son prin - temps, de - vait el - le pé -

P
_ rir.

A
_ rir!

P
C'est le des - tin des bel - les cho - ses: L'on voit bientôt fleu - rir et les

A

Je dé_teste As_té_

P

lis et les ro _ ses: Les fleurs ne durent qu'un ma_tin.

A

_ri _ e!

P

Ac_cu_se le des _ tin, qui t'a ra_vé Cli _ mène et dé_cla_ré la

APOLLON

P

guerre. — Je suis au dé _ ses _ poir: Quand je ne

A

la _ vois plus, je ne veux plus rien _ voir! Je ne puis é_cai_

A

_rer la ter_re, D'un nu_a_ge de pleurs tu vois mes yeux cou_

PAN.

_verts.— Tu dois é_clai_rer l'u_ni_vers; C'est par toi que du jour l'é_

P

_clat se re_nou_vel le; Tu peins le ciel d'a_zur, et rends la_

APOLLON.

J'étais roi des sai_sons, j'étais pè_re du
ter_re bel_le

A

jour, Fa-vo-ri - sé d'a - mour, Et ché - ri de Cli - - mè - -

A

- ne; Je ne me flattais pas d'une es-pé - ran - ce vai - ne: J'é-tais

A

roi, j'é-tais Dieu, l'on m'ai - mait ar-dem - ment, Et je ne suis plus

PAN

A

rien qu'un malheureux a - mant. - Ne peux-tu pas en - cor, dans un char de lumie -

p

-re, Semer de ru-bis ta car-riè

APOLLON

p

re? Fai-re naî-tre les fleurs et les non-veaux a-mours? Hé

A

las! hé-las! sans ses beaux yeux que ser-vent, que ser-

A

PAN

vent ces beaux jours? Il n'est qu'un Apol-lon, il est tant de maîtres

P

-ses; — Ai-me les plus bel - les dé - es - ses, Prends sur la—

P

terre et dans les cieux, Ce qui plaît à tes - yeux. Ai - me la

P

jeu - ne Flo - re, Ou la char - mante Au - ro - re,

P

Ou pour a - dou - cir tes en - nuis, — Va chez Thé - tis pas - ser les

P

nuits, Va chez Thé - tis pas - ser les

APOLLON

L'au - rore ai - me Cé - pha - le, et Flore ai - me Zé -

P

nuits.

A

...phi - re, Et Thé - tis pour Pe - lée in - ces - sam - ment sou -

A

- pi - re. Je veux que la beau - té qui me

A

don - ne la loi: Com - me je n'ai - me qu'elle, el - le

A

n'ai - me que moi. Telle était ma Cli - mè - ne!

PAN.

Mais, ta cons -

P

tance est vai - ne, Car la loi du tré - pas Ne se ré - vo - que

APOLLON

P

pas. — Si la loi du tré - pas Ne se ré - vo - que

A

pas, Je veux rendre à ja - mais par des pom - pes fu - nêbres Mon amour pour Cli -

The first system consists of a vocal line (A) and a piano accompaniment. The vocal line is in a treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a common time signature (C). The piano accompaniment is in a grand staff with a key signature of one flat and a common time signature. The lyrics are: "pas, Je veux rendre à ja - mais par des pom - pes fu - nêbres Mon amour pour Cli -"

A

- mène et sa - beau - té - cé - lè - bre . Mais, pour croître mes

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "- mène et sa - beau - té - cé - lè - bre . Mais, pour croître mes"

A

pleurs, I - ris, vient d'une ai - le lé - gè - re Con - firmer mes mal -

The third system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "pleurs, I - ris, vient d'une ai - le lé - gè - re Con - firmer mes mal -"

A

IRIS (dans un char)

- heurs: Que viens-tu m'annon - cer fu - nes - te mes - sa - gè - re? — So -

The fourth system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "- heurs: Que viens-tu m'annon - cer fu - nes - te mes - sa - gè - re? — So -". The system ends with a double bar line. The piano accompaniment also ends with a double bar line.

♩ = 165
2

SCENE III

IRIS, APOLLON, PAN, LES SATYRES.

2

IRIS

-leil, a-paise un peu tes trans ports a-mou-reux,

I

Cli-mène est dans les champs—heu-reux, Je viens de Py-con-

I

-dui-re; Par mes puissants ef-forts J'ai dé-li-é son â-

I

-me de son corps, Et fi-ni les dou-leurs qu'on sent—quand

I

on ex - pi - re. De mes di - vi - nes mains j'ai fer -

I

- mé - ses beaux - yeux, Et m'en re - tour - ne aux cieux,

I

et m'en - re - tour - ne aux - cieux.
(à Apollon)
Au lieu d'augmenter -

PAN

P

- tes soucis Par de - fris - tes ré - cits, En - tends nos ber - gers, nos Sa -

P

-ty - res, Qui char - meront tes sens au doux son de leurs ly - res, Et

P

dont la mu - sette — et les chants Rem - plis - sent à l'en - vi les val -

P

- lous, les val - lous — et les

P

champs: Aux champs, ber - gers, — aux prés, aux bo - ca - ges,

P

Aux champs ber - gers, aux prés, aux bo - ca - ges.

SCÈNE IV

APOLLON, PAN, LES SATYRES ET LES BERGERS.

(précédés par les Flûtes et les Hautbois.)

PIANO

f

1^{er} BERGER *p*
 L'au - be vermeil - le,

2^d BERGER *p*
 L'au - be vermeil - le;

p

Qui nous réveil - le Aux doux chant des oiseaux, Peint les co - teaux Et les nu - a -

Qui nous réveil - le Aux doux chant des oiseaux, Peint les co - teaux Et les nu - a -

p

1^{er} B
 -ges. Aux champs, ber - gers, — aux prés, aux boc - ca - ges,

2^d B
 -ges. Aux champs, ber - gers, — aux prés, aux boc - ca - ges,

3^e BERGER
 Aux champs, ber - gers, — aux prés, aux boc - ca - ges,

Aux champs, ber - gers, — aux prés aux bo - ca - ges.

Aux champs, ber - gers, — aux prés aux bo - ca - ges.

Aux champs, ber - gers, — aux prés aux bo - ca - ges.

PAN

Chan - tez, bergers, chan - tez vos a - mouret - tes, Et vous Sa - ty - res et Syl -

vains, Mê - lez par - mi vos chants di - vins Les dan - ses, les dan - ses, les dan - ses et les

2^e BERGER

Nous di - sons tous les jours mil - le

chan - sons d'a - mour, Nous fai - sons tous les - jours mil - le ——— chan -

2^e
B

- sous nouvel - les. Mais hé - las! c'est en vain que pour

Vite

2^e
B

plaire à nos bel - les, Nous chantons nuit et jour, Rien ne peut a - dou -

2^e
B

- cir nos ber - gè - res cru - el - les, Et nos chan -

2^e
B

- sous sont des chan - sons pour el - les.

1^{er} SATYRE

Nous, dans les bois touf - fus, au guet, au

3^e SATYRE

Nous, dans les bois touf - fus, au guet, au guet, au

guet pour la bergè - re, Sans appré-hender ses refus, Nous nous jouons sur

guet pour la bergè - re, Sans appré-hender ses re - fus, Nous nous jouons sur la fou -

la fou - gè - - re, Nous di - sons li - bre - ment nos dé -

-gè - - re.

-sirs a-mou-reux, Et sous le plus épais feuilla-ge,
Et sous le plus épais feuil-la-ge, Pour de-ve-

Pour de-ve-nir heu-reux, — Nous trai-tons — de même
-nir pour de-venir heu-reux, Nous trai-

1^{er} BERGER
2^e BERGER
3^e BERGER
1^{er} SATYRE
2^e SATYRE
3^e SATYRE

Nous fuyons —
Nous fuyons —
Nous fuyons —
air et la folle, et la folle et la sa-ge. Nous ai-
Nous ai-
-tons de même air et la folle et la sa-ge. Nous ai-

les à - mes lé - gè - res;

les à - mes lé - gè - res;

les à - mes lé - gè - res; Nous ne cher - chons qu'à plaire à

-mons les à - mes lé - gè - res;

-mons les à - mes lé - gè - res;

-mons les à - mes lé - gè - res;

nos ber - gè - res.

Nous ai - mons pour nous ré - jou -

Nous aimons, nous ai - mons pour nous ré - jou -

Nous ai - mons pour nous ré - jou -

Nous aimons pour ai - mer; Nous aimons pour ai -

Nous aimons pour ai - mer; Nous aimons pour ai -

Nous aimons pour ai - mer; Nous aimons pour ai -

- ir! Nous ai - mons, nous aimons pour jou -

- ir! Nous aimons, nous ai - mons, nous aimons pour jou -

- ir! Nous ai - mons, nous aimons pour jou -

- mer. — Ain - si cha - cum, au gré de notre en -

- mer. — Ain - si cha - cum, au gré de notre en -

- mer. — Ain - si cha - cum, au gré de notre en -

- ir. — Ain - si cha - cum, au gré de notre en -

- ir. — Ain - si cha - cum, au gré de notre en -

- ir. — Ain - si cha - cum, au gré de notre en -

- vi - e, Nous pas - sons no - tre vi - e; — Ain - si cha - cun, au gré
 - vi - e, Nous pas - sons no - tre vi - e; — Ain - si cha - cun, au gré
 - vi - e, Nous pas - sons no - tre vi - e; — Ain - si cha - cun, au gré
 - vi - e, Nous pas - sons no - tre vi - e; — Ain - si cha - cun, au gré
 - vi - e, Ain - si cha - cun, au gré
 - vi - e, Nous pas - sons no - tre vi - e; — Ain - si cha - cun, au gré

de nos dé - sirs, Nous goû - tons les plai - sirs.
 de nos dé - sirs, — Nous goû - tons les plai - sirs.
 de nos dé - sirs, — Nous goû - tons les plai - sirs.
 de nos dé - sirs, — Nous goû - tons les plai - sirs.
 de nos dé - sirs, — Nous goû - tons les plai - sirs.
 de nos dé - sirs, — Nous goû - tons les plai - sirs.

BALLET DES FAUNES

First system of piano accompaniment. The music is in 3/4 time and B-flat major. The right hand features chords and moving lines, while the left hand provides a steady bass line. A dynamic marking of *f* (forte) is present at the beginning.

Second system of piano accompaniment, continuing the musical texture from the first system.

Third system of piano accompaniment, concluding the instrumental section.

APOLLON.

Vocal entry for Apollo. The vocal line begins with a whole rest followed by a half note G4. The lyrics are: "Je pen - se tou - jours à Cli -". The piano accompaniment consists of chords and a bass line.

Vocal line for Apollo. The lyrics are: "A - mè - ne, Et ces airs a - mou - reux, ca - pa - bles d'enchan -". The piano accompaniment continues with chords and a bass line.

A

- ter, Qui devraient a.dou - cir ma pei - ne, Ne font

A

que l'ir - ri - ter. PAN. Vo - tre douleur cru - el - le Doit avoir un cours li - mi -

P

- té, Et ne doit pas être immor - tel - le Pour u - ne mor -

P

APOLLON.
- tel - le beau - té. — L'a - mour a dans mon cœur - si bien gra -

A

_vé ses char - mes Que la mort n'en sau -

The first system of the musical score consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is written in a single treble clef with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are: "_vé ses char - mes Que la mort n'en sau -". The piano accompaniment is written in two staves, with the right hand in a treble clef and the left hand in a bass clef. The music is in a 3/4 time signature.

A

-rait ef - fa - cer les traits, Et je veux que mes

The second system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "-rait ef - fa - cer les traits, Et je veux que mes". The piano accompaniment continues with chords and moving lines in both hands.

A

yeux soient des sour - ces de lar - mes,

The third system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "yeux soient des sour - ces de lar - mes,". The piano accompaniment includes some rests and continues with harmonic support.

A

Qui ne se ta - ris - sent ja - mais.

The fourth system of the musical score concludes the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "Qui ne se ta - ris - sent ja - mais." The piano accompaniment ends with a final chord in the right hand and a sustained note in the left hand.

SCÈNE V

FAUNE, SATYRE, PHILIS.

FAUNE.

Bel - le Phi - lis Au teint de lys, A - vec ta voix charman - te, Viens chan -

PIANO.

PHILIS.

Sur qui cet - te chan -

F

- ter avec nous quelque chan - son plai - san - te.

P

- son?

Un peu vite.

F

Sur l'amour et sur A - pol - lon: A - pol - lon pour Cli -

F

- mè - ne Ne fait que sou - pi - rer, Il de - vien - dra fon -

The first system of music consists of a vocal line in the bass clef and a piano accompaniment in grand staff (treble and bass clefs). The vocal line begins with a half note 'mè' followed by a quarter note 'ne', then a quarter rest, a quarter note 'Ne', a quarter note 'fait', a quarter note 'que', a quarter note 'sou-', a quarter note 'pi-', a quarter note 'rer,', a quarter rest, a quarter note 'Il', a quarter note 'de -', a quarter note 'vien -', a quarter note 'dra', and a quarter note 'fon -'. The piano accompaniment features a steady bass line in the left hand and a more active treble line with chords and moving lines.

F

- tai - ne A for - ce de pleu - rer! A - poi - lon pour Ch -

The second system continues the vocal line with a half note 'tai -', a half note 'ne', a quarter rest, a quarter note 'A', a quarter note 'for -', a quarter note 'ce', a quarter note 'de', a quarter note 'pleu -', a quarter note 'rer!', a quarter rest, a quarter note 'A -', a quarter note 'poi -', a quarter note 'lon', and a quarter note 'Ch -'. The piano accompaniment continues with similar textures, including a triplet of eighth notes in the bass line.

F

- mè - ne Ne fait que sou - pi - rer, Il de - vien - dra fon -

The third system repeats the vocal line from the first system: '- mè - ne Ne fait que sou - pi - rer, Il de - vien - dra fon -'. The piano accompaniment is identical to the first system.

F

- tai - ne A for - ce de pleu - rer! Qu'Amour, qu'A -

The fourth system continues the vocal line with a half note 'tai -', a half note 'ne', a quarter rest, a quarter note 'A', a quarter note 'for -', a quarter note 'ce', a quarter note 'de', a quarter note 'pleu -', a quarter note 'rer!', a quarter rest, a quarter note 'Qu'Amour,', a quarter note 'qu'A -'. The piano accompaniment includes a triplet of eighth notes in the bass line.

F

- mour fait d'é - tran - ges cho - ses, De sot - tes

The fifth system continues the vocal line with a half note 'mour', a quarter note 'fait', a quarter note 'd'é -', a quarter note 'tran -', a quarter note 'ges', a quarter note 'cho -', a quarter note 'ses,', a quarter note 'De', a quarter note 'sot -', and a quarter note 'tes'. The piano accompaniment continues with chords and moving lines.

F

mé - ta - mor - pho - ses! Un jour dans Cy - pre, Vé -

F

- nus Chan - gea les ma - ris en bê - tes, Mit des

F

cor - nes sur leurs tê - tes, Dont les cor_nards sont ve -

PHILIS *lentement*

Que l'a-mour fait de tran- ges cho - ses, De sot - tes mé - ta - morpho -

F

- nus.

SATYRE.

P

- sesl — Il ote à l'u - ni - vers son plus rare — or - ne -

S

- ment, Fai - sant des nym - phes les plus bel - les, Des ar - bres et

S

des fleurs nou - vel - les, Qui perdent leurs at - traits a - vec le senti -

PHILIS.

S

- ment. — Sans doute, il vaudrait mieux, par des ef - fets con - trai -

P

- res, Chau - ger les ar - bres en ber - gè -

SATYRE.

P

- res. — Sils a - vaient, com - me toi — le vi - sage et la

FAUNE.

Sils a - vaient, comme toi le vi - sage et la

S

lentement *Vite.*

voix, Quel plai - sir — d'ha - bi - ter, —

F

voix, Quel plai - sir d'ha - bi - ter, — d'ha - bi -

S

d'ha - bi - ter, — d'ha - bi - ter dans les — bois.

F

- ter, — d'ha - bi - ter, d'ha - bi - ter dans les — bois.

Fin du 1^{er} Acte.